

SOPHIE CALLE

Depuis 1979, **Sophie Calle** fait de sa vie son œuvre. Une œuvre protéiforme, empruntant à de nombreuses disciplines artistiques, qui constitue pour autant une fascinante autobiographie, toujours en mouvement, toujours en construction. Entourée de tous ceux qui partagent ses aventures, hommes ou objets, photographies ou animaux empaillés, elle imagine des moments de partage avec des publics divers et variés, qu'elle convie tout aussi bien à des expositions, des installations, des performances que des projections cinématographiques. Aussi divers soient-ils, ses projets trouvent tous leurs origines au sein de son vécu, de femme et d'artiste, au sein de ses histoires qui sont aussi celles des autres. Maîtrisant avec brio les différentes techniques d'images et de narration, elle questionne les pratiques artistiques sans concessions, sans parti pris, avec une curiosité qui semble sans limites. Devenue célèbre pour ses filatures d'inconnus, qui l'ont parfois entraînée très loin des lieux de leur rencontre, elle peut aussi se sédentariser pour une nuit blanche au quatrième étage de la Tour Eiffel, où les visiteurs sont appelés à lui raconter des histoires pour la maintenir éveillée. Chaque expérience aboutit à un objet artistique particulier, toujours exigeant, qui, immanquablement, provoque et trouble le spectateur invité à partager un intime publiquement exposé. Accueillie dans le monde entier, Sophie Calle est venue pour la première fois au Festival d'Avignon en 2012, avec *Rachel, Monique*, une exposition-performance consacrée à sa mère, récemment décédée.

Entretien avec Sophie Calle

Vous êtes venue au Festival d'Avignon en 2012 pour présenter *Rachel, Monique*, un travail original qui alliait une exposition et une performance de lecture faite par vos soins. Cette nouvelle aventure artistique a-t-elle changé votre façon de travailler ?

Sophie Calle : Je ne pense pas, même si cette expérience a été troublante. Ce n'était pas la première fois que j'étais présente dans un lieu accueillant une de mes expositions. J'avais tenté cela à l'occasion d'une série d'expositions dont le thème principal était l'obéissance, et qui se sont déroulées à Paris à l'Hôtel de Rothschild, à Londres et à New York. Je me suis installée le dernier jour derrière une petite table et j'ai demandé aux visiteurs de me proposer une idée. Ça s'intitulait *Maintenant que faire ?* Mais j'avais simplement clôturé mon exposition avec une idée annexe. À Avignon, il s'agissait de tout autre chose : j'avais le sentiment que le projet était plus riche avec ma présence, pour les visiteurs comme pour moi. Le fait que je me promène au milieu de mon exposition en murmurant le journal intime de ma mère du début à la fin du Festival a donné une tout autre portée à ce projet. Certains visiteurs m'ont même dit que ce n'était pas important qu'on comprenne toujours ce que je lisais, que l'important, c'était le son de ma voix que l'on pouvait aussi entendre comme une prière.

Qu'est-ce qui a motivé votre désir de revenir cette année au Festival ?

Le Festival de l'an dernier a été, pour moi, un moment vraiment extraordinaire. Je sais que les choses ne se répètent pas, mais, le dernier jour du Festival, le désir d'y retourner, et pas seulement en tant que spectatrice, s'est installé en moi... Je voulais en faire partie de l'intérieur, le retrouver en tant qu'artiste et j'ai pensé à une forme légère à tout point de vue. C'est ainsi que j'ai « réussi » à me faire inviter... Je vais donc revenir avec une petite valise contenant mes objets personnels... passer dire bonjour.

Vous revenez en effet avec une forme bien différente de celle de *Rachel, Monique*...

Oh oui ! La proposition est plus modeste, plus ludique. Je ne l'ai réalisée auparavant qu'une seule fois dans sa forme aboutie. Elle trouve son origine dans des textes que j'ai rédigés au sujet de certains de mes objets personnels, tels une robe de mariée rouge, une tasse de café volée, un tableau de maître flamand ou encore un matelas brûlé. C'est à Tel Aviv que j'ai présenté pour la première fois ces écrits autobiographiques. J'avais imaginé une chambre de jeune fille, dans laquelle j'avais montré ces objets avec des légendes racontant la place qu'ils tenaient dans ma vie. J'ai reproduit cette installation au Centre Pompidou et, à partir de là, l'idée s'est développée. Je me suis, par exemple, installée dans le musée Sigmund Freud, mêlant mes objets aux siens. J'ai accroché mon peignoir dans son placard, déposé une cravate sur le fauteuil de son bureau... Je jouais ainsi avec un lieu que j'investissais avec mes propres histoires. L'année dernière, le FIAF m'a proposé de participer à son festival de performances à New York. Je suis passée à une autre étape de ce travail, en m'installant avec mes objets dans un lieu impersonnel, un hôtel, plus précisément dans la chambre 3A de l'hôtel Lowell. À Avignon, j'occuperai donc, en juillet, la chambre 20 de l'hôtel La Mirande.

Vous sortez ainsi du musée pour exposer et vous exposez dans des lieux de la vie quotidienne.

L'hôtel est un lieu anonyme et j'y apporte ma vie privée. Même si les visiteurs sont invités à voir quelque chose qui entretient un rapport certain avec la forme de l'exposition, ils sont troublés par ma présence active, étant donné que je continue de mener ma vie dans cette chambre d'hôtel. Mon parti pris est de ne rien changer à mon quotidien de festivalière : je déjeune, je sors pour voir des spectacles, je reviens, je lis, je me change, je reçois mes amis... Les visiteurs peuvent me parler, ou simplement me considérer comme un objet supplémentaire de la chambre. Mais je suis curieuse de rencontrer ceux qui vont venir la partager temporairement avec moi. J'ai un très bon souvenir des visiteurs de *Rachel, Monique*, qui venaient me parler tout en sachant respecter les moments d'émotion que me procurait la découverte du journal intime de ma mère. J'ai même reçu des lettres de spectateurs frustrés, déposées sur ma chaise de lectrice, car j'avais annoncé que je serai présente un jour à 14 heures et que j'en ai été empêchée...

Combien d'objets allez-vous disposer dans la chambre numéro 20 ?

Une quarantaine d'objets. Je vais aussi utiliser quelques objets déjà présents dans la chambre d'hôtel, comme le peignoir, la tasse à café ou la télévision, auxquels j'associerai le texte correspondant. Parmi mes nombreux objets personnels, j'ai choisi ceux qui pouvaient naturellement trouver leur place dans une chambre d'hôtel, sans que leur présence n'apparaisse comme absurde.

De quelle nature sont les textes qui les accompagnent ?

Ce sont, comme je vous l'ai dit, des textes autobiographiques. Des récits de petits moments de vie, liés aux objets qui sont présentés. Par exemple, il y a un tableau accroché au mur avec une lettre qui dépasse derrière le cadre et la légende dit, en substance, ceci : « J'avais neuf ans. En fouillant dans le courrier de ma mère, j'ai trouvé une lettre qui commençait ainsi : "Chérie, j'espère que tu songes sérieusement à mettre notre Sophie en pension." La lettre était signée d'un ami de ma mère, j'en ai conclu que c'était lui mon vrai père. » [...] Je l'avais cachée derrière le tableau de la salle à manger, une peinture de l'école flamande, datant de la fin du XV^e siècle. Autre exemple, devant une chaussure rouge, je raconte qu'avec une amie d'enfance, nous aimions voler un peu tout et n'importe quoi et, qu'ayant dérobé une paire de chaussures rouges trop grandes pour nous, nous nous étions partagé le butin, elle gardant le pied droit, moi le gauche... Tous ces petits textes sont d'ailleurs publiés chez Actes Sud, sous le titre *Des histoires vraies*. Un ouvrage qui évolue puisque à chaque réédition, je rajoute des récits.

Le public que vous rencontrez au Festival d'Avignon est-il, à votre avis, différent de celui que vous touchez dans vos expositions ou vos performances organisées par des musées ou des galeries d'art contemporain ?

J'en ai le sentiment, mais je peux difficilement être affirmative, étant donné que je ne suis généralement pas présente dans mes expositions une fois qu'elles vivent leur vie. Ce que je sais, c'est que, l'année dernière, je ne pouvais plus quitter l'Église des Célestins. Un fois, j'ai voulu faire un *break*, mais au bout de deux jours d'absence, je suis revenue en courant car la lecture et cette présence quotidienne et quasi-permanente me manquaient trop. Je ne pouvais plus être ailleurs. J'étais « liée » à l'exposition. Je verrai bien où m'entraînera *Chambre 20*...

Propos recueillis par Jean-François Perrier

★ †

CHAMBRE 20

HÔTEL LA MIRANDE
première en France

15 16 17 18 19 DE 10H À 21H
ENTRÉE TOUTES LES DEMI-HEURES JUSQU'À 20H30

conception **Sophie Calle**

production Sophie Calle et Festival d'Avignon

Des histoires vraies de Sophie Calle est publié aux éditions Actes Sud.



TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

NO SEX LAST NIGHT

film de **Sophie Calle** et **Greg Shephard**

SOPHIE CALLE, SANS TITRE

documentaire de **Victoria Clay Mendoza**

UTOPIA-MANUTENTION

(voir page 147)